

C'est que sur le globe où nous sommes,
Dieu nous a dit : Vous serez hommes.
C'est que la terre ne produit
Qu'en dénaturant la semence,
Le grain qui renferme l'essence.
D'où germe et naît le nouveau fruit.

C'est que la noire calomnie
S'acharne toujours au génie :
Colomb, de chaînes accablé,
Le grand Colomb fut sa victime !
Dites : quel était donc son crime ?
Par lui le monde avait doublé !...

De leur joug ta main nous délivre.
Mais nous avons, comme au grand Livre,
Nos docteurs de l'ancienne loi ;
Dans leur tendre sollicitude,
Et pour sauver la multitude,
Criant : " Il veut se faire roi ! "

.....

Après 1837 une teinte plus sombre encore se répand sur toutes ces productions. Les élégies adressées aux exilés politiques sont nombreuses, et l'on y parle assez ouvertement de revanche ; on y maudit les tyrans, sans trop de précautions. M. Barthe, l'auteur d'une de ces pièces, eut à subir un assez long emprisonnement ; M. Angers et M. Garneau lui-même eurent à se féliciter de ce que leurs poèmes ne furent pas lus en haut lieu, ou de ce que l'on ne sut pas bien en saisir la portée.

Le *Répertoire* ne contient pas moins de dix-neuf poésies signées par M. Garneau, et l'on m'assure qu'il n'en a écrit que deux ou trois qui ne s'y trouvent point. La plupart sont au-dessus de la moyenne, et quelques-unes sont parmi les plus belles du recueil.

Le même sentiment patriotique, les mêmes mouvements alternatifs de crainte et d'espoir que l'on rencontre partout dans l'*Histoire du Canada*, forment le caractère de son œuvre poétique. Soit en prose, soit en vers, M. Garneau n'avait pour bien dire qu'une pensée, qu'une préoccupation, celle de la lutte nationale. Constamment il interroge le sphinx de nos destinées, et son imagination,

C